Philologie du bouddhisme chinois

Philologie du bouddhisme chinois

Conférences de l'année 2012-2013

Liyong Kuo

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1643>

DOI: 10.4000/ashp.1643

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 317-320

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Liyong Kuo, "Philologie du bouddhisme chinois", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 18 December 2014, connection on 06 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1643> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1643>

PHILOLOGIE DU BOUDDHISME CHINOIS

Directeur d'études à l'EFEO : M^{me} Liying Kuo

Programme de l'année 2012-2013 : I. *La chronique des maîtres de la lignée du Buddha Vairocana, composée à Dunhuang (fin IX^e – début X^e siècles)*. — II. *Lecture de manuscrits et de textes canoniques imprimés se rapportant à ce sujet.*

Le *Sūtra de l'escarpement de diamant* (*Jin 'gang jun jing* 金剛峻經), désigné ici par son titre raccourci, est conservé seulement par dix copies des manuscrits provenant de la grotte 17 du site de Mogao à Dunhuang. Il n'existe qu'en langue chinoise. Comme signalé dans les rapports précédents, ce *sūtra* contient deux parties distinctes. Jusqu'à l'an dernier, nos recherches furent consacrées à la première partie du *sūtra*, c'est-à-dire aux instructions données par le Buddha concernant l'établissement des 34 aires rituelles (*maṇḍala*-s) pour les divers usages rituels. Chaque *maṇḍala* est présenté séparément dans une section qui est constituée presque comme un texte distinct. La deuxième partie du *Sūtra de l'escarpement de diamant* expose la transmission lignagère de l'Enseignement du Buddha, désigné ici par l'expression « L'œil de la Loi de l'orthodoxie » ou « L'œil du *Saddharma* » (*Zhengfa yan* 正法眼). Cette deuxième partie, appelée *Fu fazang pin* 付法藏品, « Chapitre traitant de la transmission du trésor de la Loi », occupe les colonnes 658-1002 (feuilles 57-85) du manuscrit P. 3913, le seul à en présenter le texte intégral.

Trois listes distinctes du lignage de la transmission de maître à disciple sont énumérées l'une après l'autre. Les trois listes lignagères commencent toutes par les sept Buddhas de l'ancien temps dont le septième est le Buddha Śākyamuni, suivis par les maîtres indiens. La deuxième liste énumère 23 noms de maîtres indiens. Les deux autres y ajoutent 4 autres noms, soit 27 maîtres indiens. À ces 27 noms de maîtres indiens, la première et la troisième listes ajoutent encore 6 noms de maîtres de Chine dont un Indien d'origine, nommé Bodhidharma. Ce dernier serait arrivé en Chine au début du VI^e siècle et y aurait transmis la méthode du Chan (*Dhyāna*). Il est vénéré comme le maître fondateur de l'école du Chan tant en Chine qu'au Japon (Zen en japonais). La liste des 23 maîtres indiens était déjà connue, notamment par un texte qui aurait été « traduit » vers 472, en Chine du Nord, d'un original indien, deux décennies après la rénovation du bouddhisme qui suivit la suppression du bouddhisme de 444 à 451. Il s'agit du *Fu fazang yinyuan zhuan* 付法藏因緣傳, « Récit de la transmission du trésor de la Loi » (édité dans le *Canon du Taishō* : T. 2058, 50 : 297a-322b), dont la « traduction » chinoise est attribuée à un moine indien nommé Jijiaye 吉迦夜 (*Kimkārya*) et au moine rénovateur du bouddhisme sous les Wei du Nord (386-534), Tanyao 曇曜 (c. 453-486), arrivé en 453 à la capitale des Wei, Pingcheng (actuel Datong, Shanxi) après avoir servi sous les Liang du Nord (397-439) à Liangzhou (actuel Wuwei, Gansu). Selon Henri Maspero, ce *Récit de la transmission du trésor de la Loi* aurait été plutôt composé en Chine vers la fin du VI^e siècle d'après divers textes indiens déjà traduits en chinois (« Sur la date et l'authenticité du *Fou fa tsang*

yin yuan tchouan », *Mélanges d'indianisme* Sylvain Lévi, Paris, 1911, p. 129-149). Cela ne change rien en ce qui nous concerne, sauf que la liste de 23 maîtres indiens a pour origine un ouvrage issu de la rédaction chinoise, tout comme celles contenant 33 maîtres. Il est à noter également que des copies fragmentaires du *Récit de la transmission du trésor de la Loi* se trouvent dans une quinzaine de manuscrits de Dunhuang. La liste des 33 maîtres (27 + 6) est connue seulement à partir du XI^e siècle, par les chroniques du Chan, telle la « Chronique sur la transmission de la lampe rédigée durant l'ère Jingde (1004-1007) » (T. 2067, 51 : 196b-467a : *Jingde chuandeng lu* 景德傳燈錄), dite *Chronique de Jingde*. Les plus anciens ouvrages traitant des 33 maîtres se trouvent donc aussi à Dunhuang. Ce sont ce *Sūtra de l'escarpement de diamant* et deux autres manuscrits de Dunhuang, Pelliot 2125 et Stein 1635, édités dans le *Canon du Taishō* (T. 2075, 51 : 179a-196b). Le manuscrit P. 2125, intitulé le *Lidai fabao ji* 歷代法寶記 (« Chronique sur le trésor de la Loi »), contient une indication montrant qu'il est postérieur à la 9^e année de l'ère Dali, soit 774. La *Chronique sur le trésor de la Loi* est bien connue de ceux qui étudient le début de l'histoire controversée de la transmission lignagère de l'école du Chan en Chine (notamment Yanagida Seisan 柳田聖山 1976). Mais, il est à noter que les noms de 26^e et 27^e maîtres ne sont pas les mêmes dans les deux listes du même *Sūtra de l'escarpement de diamant* et dans celle de la *Chronique sur le trésor de la Loi*. On peut se demander quel est le rapport entre le *Sūtra de l'escarpement de diamant* de Dunhuang (P. 3913 et Ganbo 15), la *Chronique sur le trésor de la Loi* également de Dunhuang (P. 2125 et S. 1635) et la *Chronique de Jingde*, non retrouvée dans les manuscrits de Dunhuang. Pour la datation, le *Sūtra de l'escarpement de diamant* se situe entre les deux chroniques, *Chronique sur le trésor de la Loi* de 774 et *Chronique de Jingde* de 1004-1007. La deuxième liste de 33 maîtres du *Sūtra de l'escarpement de diamant* de Dunhuang contient 33 *gāthā*-s, chacune de quatre vers pentasyllabiques censés avoir été prononcés par le maître lors de la transmission de la Loi au disciple. Ces *gāthā*-s de transmission existent également dans la *Chronique de Jingde*, avec certaines variations dans l'attribution de telle *gāthā* à tel ou tel maître. Elles sont totalement absentes dans la *Chronique sur le trésor de la Loi* de Dunhuang (P. 2125 et S. 1635). Pour remplir cette lacune, il semble qu'on doive avoir recours à un autre texte traitant de la transmission, le *Baolin zhuan* 寶林傳 (« Trésor de la forêt »), qui aurait été composé en 801 par un moine de l'époque des Tang, nommé Zhiju 智矩, et qui fut l'objet de critiques dans les Chroniques des Song. Le texte, longtemps perdu, a été redécouvert au Japon seulement en 1933. Une autre copie en fut découverte dans un temple du Shanxi en 1934.

L'étude de la transmission et de la diffusion de ces textes traitant de la transmission lignagère s'avère complexe (Tanaka Ryōshō 田中良昭, 1974, 1977 et 2002). Nous pouvons néanmoins constater que le « Chapitre traitant de la transmission du trésor de la Loi » du *Sūtra de l'escarpement de diamant* de Dunhuang semble vouloir rassembler et énumérer toutes les listes de transmission lignagère de l'Enseignement du Buddha existant à l'époque de sa rédaction, fin IX^e - début X^e siècles. Ce long texte, le *Sūtra de l'escarpement de diamant* rédigé dans la région de Dunhuang comprend les pratiques dérivées et imitées du grand *tantra* traduit en chinois par le célèbre maître tantrique des Tang, Amoghavajra (705-774), le *Jin'gang ding yiqie rulai zhenshi she dasheng xianzheng dajiaowang jing* 金剛頂一切如來真實攝大乘現證大教王經 ou *Vajraśekhara*

sūtra, *Sarvatathāga tattvasaṃgraha mahāyānābhisamaya mahākalpa rāja* pour la première partie du texte et les trois listes de la transmission lignagère dans la deuxième. Les six derniers maîtres sont les six premiers patriarches dont l'école du Chan se réclame. Bien qu'aucune copie du *Sūtra de l'escarpement de diamant* n'ait été trouvée ailleurs que dans la grotte 17 du site de Mogao à Dunhuang, ce texte comporte une mine d'enseignements sur le tantrisme et le Chan aux ix^e et x^e siècles pas seulement pour le bouddhisme de la région de Dunhuang, mais aussi pour l'ensemble du bouddhisme chinois, japonais et tibétain.